

Série Panser Joyce à mi-maux 2013 - Affolés par la peur - Acrylique sur papier calque - 42 x 30 cm
© Hanieh Delecroix

Dossier de presse



Hanieh Delecroix

SYNTONE

Peinture & Vidéo

•

Exposition du 8 janvier au 28 février 2015

•

La relation entre l'esprit et le corps, ainsi que l'interaction entre deux personnes occupe une place prépondérante dans son art.

A travers cette série, l'artiste utilise le support fragile du papier comme une peau pour y laisser des traces écrites.

Actuellement et jusqu'au 1 février 2015, le film «Jules César» extrait de la série «Panser Joyce à mi-maux» de Hanieh Delecroix et Sylvia Santana, est présenté au Musée du quai Branly pour l'exposition «Joyce Mansour, poétesse et collectionneuse.»

La galerie Regard Sud présente l'intégralité de la série.

SYNTONE

Psychologue clinicienne et psychothérapeute, spécialisée dans la petite enfance et les adultes souffrants de maladies chroniques, Hanieh Delecroix se consacre aujourd'hui entièrement à sa carrière artistique en laissant une place prépondérante à la réflexion psychanalytique au sein de son travail.

La relation entre l'esprit et le corps, en particulier l'esprit d'un corps abîmé, ainsi que l'interaction entre deux personnes occupent une place prépondérante dans son art. Les nuances de noir et de bleu prédominent dans ses tableaux qu'elle applique généralement en larges mouvements créant des formes abstraites qui semblent être «écrites». Le choix de deux couleurs vient parfaitement illustrer la sensibilité de l'artiste, la relation et l'étagage entre deux personnes dans l'histoire d'une rencontre. Elle préfère les papiers translucides ou la toile filée en raison de leur fragilité, de leur symbolique, et leur extrême finesse.

•

A travers cette série de différents travaux et divers medias, comme la peinture et la photo la –vidéo, Hanieh Delecroix souligne aussi la richesse des possibles lorsque deux personnes collaborent en harmonie. Le travail de l'un venant étayer le regard créatif de l'autre.

De même, en lien avec le musée du Quai Branly qui présente Joyce Mansour, poétesse et collectionneuse et projette au sein de cette exposition le –film Jules César réalisés par Hanieh Delecroix et Sylvia Santana (conception Philippe Dagen, du 18 novembre au 1er février 2015), la galerie Regard Sud présente les travaux sur papier de Hanieh Delecroix et les six films de cette série : *Panser Joyce à mi-maux*.

Le résultat est *Syntone*, une collection de travaux pluridisciplinaires représentant la silhouette du corps et la psyché humaine sur fond de sciences psychanalytiques.

Le tout évoque une réponse émotionnelle puissante.

PANSER JOYCE A MI-MAUX

Hanieh Delecroix s'est intéressée aux écrits de Joyce Mansour car la question de la création et de la destruction est centrale dans son travail. Cela l'a menée à s'interroger sur la notion de l'image des limites du corps et d'élaborer autour de L'Enveloppe (la peau) et de la Pénétration (fragilité de cette peau attaquée).

Toutes ces blessures, ces saignements que l'on retrouve dans les textes et poèmes de Joyce Mansour, expriment d'après l'artiste, l'éclatement, la pénétration et le dépouillement de la surface corporelle. Quand elle évoque les bouches ouvertes, les orifices du corps avec les substances liquides, ce sont les voies et modes de pénétration à l'intérieur ou encore les voies et modes d'expulsion de l'intérieur vers l'extérieur qui sont signifiés d'après l'artiste clinicienne.

La représentation de la surface d'une chose comme perméable et fragile est notifiée dans ses proses ou ses poèmes par les surfaces flétries, fanées et détériorées. En effet, Hanieh Delecroix a interprété la pensée de Joyce Mansour au regard de la théorie psychanalytique du «Moi Peau» développée par Didier Anzieu (Edition Dunod, 1985), pour comprendre Joyce Mansour, ses expériences de satisfaction et les épreuves de la souffrance à travers ses écrits.

«L'intégrité de l'enveloppe corporelle est mise à mal avec l'image d'un corps perforable et une angoisse d'écoulement de la surface vitale par les orifices. C'est l'angoisse de vidange.

Ce qui m'a également interpellé dans les écrits de Joyce Mansour, c'est la répétition de certains thèmes et de mots. Quand on sait que le propre même du traumatique et son syndrome central est la compulsion de répétition, cela m'amène incontestablement à travailler la question de la pulsion de mort. Or, la destructivité est une manifestation propre à la pulsion de mort, elle la représente. La pulsion de mort dans son oeuvre, je la comprends comme une défense contre la souffrance» précise t-elle.

«On voit très bien, à travers les poèmes de Joyce Mansour, combien les destins mortifères de la passion amoureuse cherchent l'union avec l'autre et l'importance du transfert de la charge libidinale sur l'objet.»

Spécialisée également dans la théorie de l'attachement (Hanieh Tabatabaei, Editions EDK, L'attachement : perspectives actuelles, Les destins de l'attachement à l'adolescence, 2000), c'est dans un mouvement thérapeutique et de réparation que l'artiste a nommé cette série de travaux « panser ». Bien qu'elle prenne en compte la notion du traumatisme en écrivant de façon répétée les mots sur ses toiles, elle choisit des mots doux et jolis dans un mouvement de tendresse.

Dans ses tableaux, certains mots se lisent en « miroir » pour venir souligner toute la symbolique de ce terme, aussi bien dans la théorie psychanalytique que dans le langage courant. Un jeu de miroir aussi à comprendre entre Joyce Mansour et Hanieh Delecroix.

Les six films réalisés avec Sylvia Santana ne se sont pas penchés cette fois sur les poèmes, mais sur les proses écrites par Joyce Mansour. Chaque –film est en trois temps, et symbolise la triangulation névrotique. Les textes de Joyce sont suggérés en image. Les images peuvent être floues et le son est saturé.

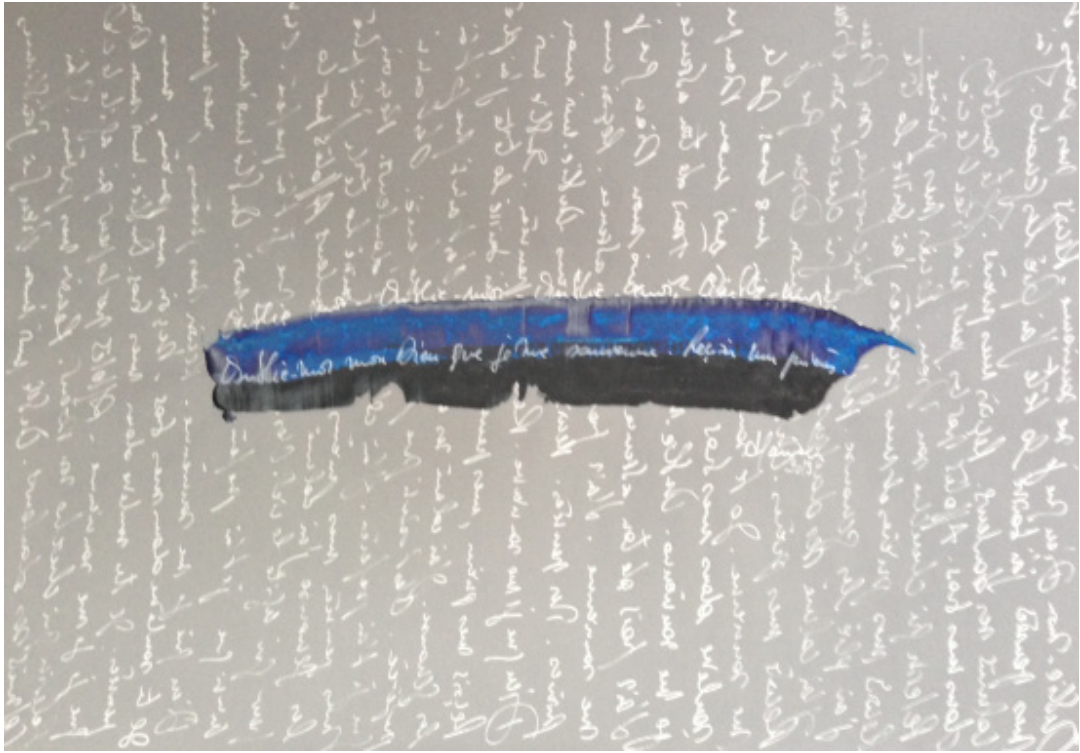
Des images décalées et suggestives qui donnent un ton surréaliste aux travaux des vidéastes. Les –films ne s’inscrivent pas dans un contexte réaliste et représentent le fonctionnement de la pensée et des écritures de Joyce.

Les films, comme les toiles, sont élaborés avec la même fonction de « panser » et, les images, toujours dans un mouvement de réparation, restent fortes et tendres à la fois.

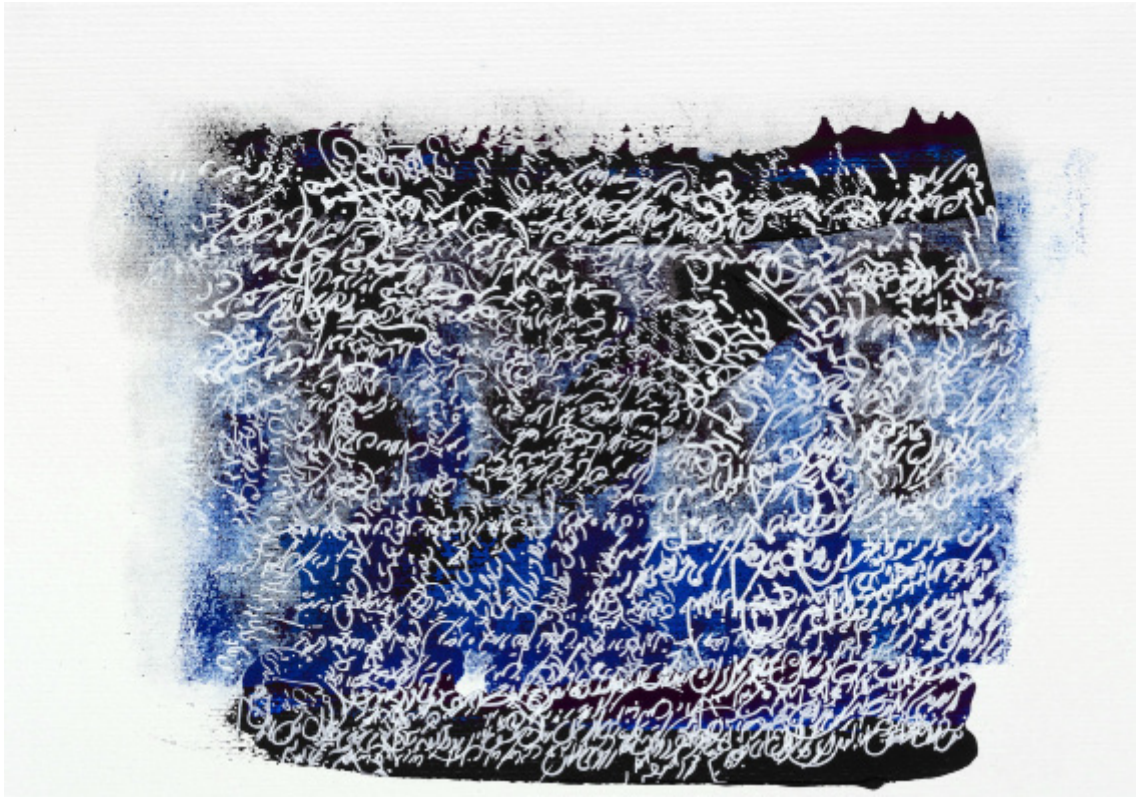




Série Panser Joyce à mi-maux 2013 - *C'était demain*
Acrylique sur papier calque 100 x 65 cm
© Hanieh Delecroix



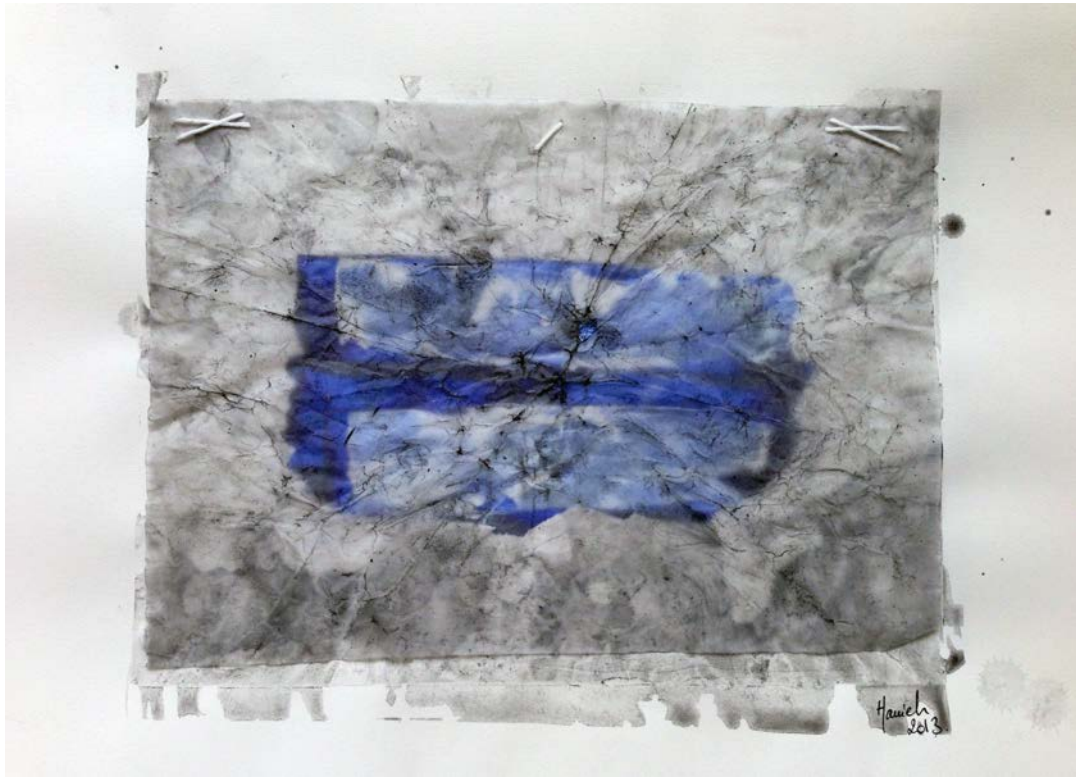
Série Panser Joyce à mi-maux 2013 - *Oublie-moi!*
Acrylique sur papier calque 42 x 30 cm
© Hanieh Delecroix



Série Lifeline - *l'Empreinte*
Acrylique sur papier 40 x 50 cm
© Hanieh Delecroix - Keyvan Saber



Série Lifeline 2013 - *Peu à peu*
Acrylique sur papier 30 x40 cm
© Hanieh Delecroix - Keyvan Saber



Série Fragilités 2013 - *Rencontre*
Acrylique sur papier calque et papier. fils - 44 x 32 cm
© Hanieh Delecroix - Keyvan Saber



Série Fragilities - *Djavaher* 2014
Acrylique sur papier et papier calque. Fils - 67x52cm
© Hanieh Delecroix

LES OEUVRES

Au regard de sa lecture psychanalytique, Hanieh Delecroix a nommé sa première exposition «Toi-Peau» (Galerie Afaprod, Paris 2012). Elle a toujours choisi le support fragile du papier, mais ici le contenant reste préservé et intact. Les deux couleurs : le noir et le bleu, sont déjà présentes dans son travail et représentent «le sujet et l'autre», «Eros et anatos», «le contenant et le contenu», toute une symbolique au tour de cette théorie du Moi-peau à travers un dialogue entre deux personnes.

Sa série «Lifeline», exposée en 2014 à Londres (galerie Rose Issa Projects) et à Dubaï (Art Dubaï) a propulsé la clinicienne sur la scène artistique internationale.

Une des toiles de cette série, Dans ta main, a été récemment acquise par le British Museum, et se trouve actuellement exposée à la section Art Islamique du musée.

C'est dans son travail avec la série «Fragilities» en 2013 («Into the blue» exposée en 2014 à la galerie Marie Ricco à Calvi en Corse) que les œuvres de Hanieh Delecroix prennent une dimension différente. L'artiste peint au regard de la «Psychanalyse de la Destructivité» de Dominique Cupa, (Editions EDK, Paris 2006). Le médium papier y gagne en force, devient transparent (du papier calque), froissable et facile à percer. Chiffonné, plié, cousu ou déchiré, le papier devient matière, peau, cicatrices et rides.

Dans sa dernière exposition en 2014, «Rencontre» (à la mairie du 1er à Paris), elle s'est appuyée sur sa double culture franco-iranienne pour montrer ses collaborations avec les artistes Laurent Derobert, Sylvia Santana, Ardavan Tabatabai et Tara Vergnet.

Elle a également écrit deux ouvrages : Oh ! Un petit frère, Éditions Oboo (2012) et À travers elles, diffusé sur France Radio (2011), et a collaboré à la rédaction du recueil Le mini Festin, Éditions Épinglé à nourrice(2010).

•

BIOGRAPHIE

Hanieh DELECROIX vit et travaille à Paris.

Née en 1974 en Iran.

Elle a trois ans quand ses parents s'installent à Paris.

Étudiante en psychologie à l'Université de Surrey en Angleterre, de 1997 à 1998, diplômée de l'Université de Paris X Nanterre, (DESS en psychologie clinique et pathologique, DEA de psychologie, processus cognitifs et émotionnels), puis au LASI (Laboratoire des Atteintes Somatiques et Identitaires) où elle acquiert un niveau de doctorat, elle travaille dans les hôpitaux en tant que Psychologue clinicienne et Psychothérapeute, spécialiste de l'enfance, de l'adolescence et des adultes souffrants de maladies chroniques.

Parallèlement, elle a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Aujourd'hui, elle se consacre entièrement à ses travaux artistiques.



www.haniehdelecroix.com

Regard Sud galerie
1/3, rue des Pierres Plantées 69001 Lyon
Tel&fax + 33 04 78 27 44 67
du mardi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous
regard.sud@orange.fr ||| www.regardsud.com

